



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Acte III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

A C T E I I I.

SCENE PREMIERE.

LUCRECE, ORONTE.

LUCRECE.

Vous vous éloignez donc ?

ORONTE.

La peine m'est cruelle ,
Mais il faut obéir , l'ordre du Roi m'appelle.
Au moins , ce qui me rend ce malheur adouci ,
J'espere à mon retour trouver ma sœur ici ,
Et que tout sera prêt pour l'heureux hyménée
Qui doit à votre sort unir ma destinée.

LUCRECE.

Je crains un long séjour si l'ordre est important.

ORONTE.

Je prends , pour moins tarder , la poste au même
instant ,
Et j'obtiens dans trois jours le bonheur que je presse ,
Pourvu qu'en arrivant je trouve la Comtesse ,
L'amitié qui nous joint la fera se hâter.

188 *La Comtesse d'Orgueil,*

Olimpe cependant pourra se consulter,
Je crains tout de l'époux qu'Anselme lui destine.

LUCRECE.

J'ignore, en le voyant, ce que fera sa mine ;
Mais l'ayant cette nuit long-tems entretenu,
Elle veut que d'erreur chacun soit prévenu ;
Jamais, s'il l'en faut croire, on n'eut tant de
mérite.

ORONTE.

Mais moi-même je viens de lui rendre visite.
Votre oncle m'a mené lui faire compliment ;
Et, puisque je l'ai vu, j'en parle savamment.

LUCRECE.

Et que vous a-t-il dit ?

ORONTE.

Sottise sur sottise,
Qu'un Abbé lui fait piece avec une Marquise,
Et que jamais ma sœur ne lui pardonnera,
S'il néglige à la voir dès qu'elle arrivera.

LUCRECE.

Il connoît la Comtesse ?

ORONTE.

Il se le persuade..
Où l'auroit-il pu voir ? Pure fanfaronnade !
Le bon-homme lui-même en est scandalisé.

LUCRECE.

A cela près encor a-t-il l'esprit aisé ?

ORONTE.

Rien moins, & l'on croiroit qu'il cherche à faire
rire,

SCENE II.

OLIMPE, LUCRECE, ORONTE.

OLIMPE, à Oronte.

EST-CE une vérité que l'on vient de me dire ?
Vous partez ?

ORONTE.

Oui, Madame, & par l'ordre du Roi.

LUCRECE.

Mais vous m'avez promis..

ORONTE.

Je fais ce que je dois.
Mon cœur qui vous demeure, assure ma promesse,
Cependant, belle Olimpe, ayez soin de Lucrece.
Tous les momens qu'ici je donne à mon amour,
Ne font que différer d'autant plus mon retour ;
Ainsi, puisqu'il le faut, je m'arrache à moi-même.

SCENE III.

LUCRECE, OLIMPE.

OLIMPE.

LE chagrin de l'absence est cruel quand on aime,
Cousine, je te plains.

LUCRECE.

Il doit si-tôt cesser,
Que je n'aurai pas trop de loisir d'y penser.
D'ailleurs, j'ai tant de part à prendre dans ta joie...

OLIMPE.

Tu m'aimes, & je sai ce qu'il faut que j'en croie.
Mais que t'a dit Oronte ? Il a vu le Marquis.

LUCRECE.

Que sert de te parler, si ton dessein est pris ?
Il te plaît, c'est assez.

OLIMPE.

Mais, quoi qu'il m'ait su plaire,
Si tu m'ouvrais les yeux. . . .

LUCRECE.

Vois-tu ? Je suis sincère ;
Et je te dirois plus que tu ne veux savoir.

OLIMPE.

Quels défauts a-t-il vus ?

L U C R E C E.

Tout ce qu'on en peut voir,
Une vanité sotte, un esprit ridicule.

O L I M P E.

Ah! Pour l'esprit, permets que je sois incrédule;
Je m'y connois un peu; pour quelque vanité
C'est un vice ordinaire aux gens de qualité;
Et peut-être est-il bon, quoique le monde en cause,
De croire quelquefois que l'on vaut quelque chose.
Si le Marquis se juge un peu d'orgueil permis,
Avec moi, pour le moins, il n'est rien plus soumis,
C'est un respect si grand, un ardeur si discrète,
Que...

L U C R E C E.

T'en voilà coëffée, il t'a dit la fleurette;
Mais ce qui me confond, c'est de voir qu'un moment
Ait produit dans ton ame un si grand changement.
Je veux qu'il ne soit pas ce qu'on le prétend être,
Ce n'est que d'hier au soir que tu le peux connoître,
L'entretien dura peu, tu parlas sans le voir,
Et déjà sur ton cœur l'amour a tout pouvoir.

O L I M P E.

Voilà ce que sur moi fait l'esprit, c'est mon charme,
Quoique fiere, par lui ma fierté se désarme;
Et pour être le prix d'un don si précieux,
Mon cœur n'a pas besoin du conseil de mes yeux.

L U C R E C E.

Sans ce raffinement, dis que ce qui t'a prise,
C'est la douceur de voir que tu seras Marquise;
Cousine, un si beau nom couvre bien des défauts,

192 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Ah! tu me connois mal.

LUCRECE.

Je fais ce que tu vaux ;
Le faste jusqu'ici ne t'a point éblouie ;
Mais le Marquis peut bien...

OLIMPE.

Tu t'en es réjouie,
Soit ; au moins crois tes yeux plutôt qu'un faux
rapport.

Je l'estime, il viendra, tu verras si j'ai tort.
Ce n'est pas seulement son esprit que j'admire,
Son courage l'égale, & l'on n'en peut trop dire.
Si je te pouvois bien dépeindre de quel air
Il repoussa son frere, & le fit reculer...

SCENE IV.

OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE.

VIRGINE, à *Olimpe*.

MADAME, une visite où vous ne songiez guere.

LUCRECE, à *Virgine*.

Ce n'est pas le Marquis ?

VIRGINE.

Non, c'est son brave frere.

OLIMPE,

O L I M P E.

De quoi s'avise-t-il ?

L U C R E C E.

Quoi que l'on t'en ait dit
Tu t'es préoccupée, il doit manquer d'esprit.

O L I M P E.

Sur un pareil défaut quand je lui ferois grace,
Ce qu'il fit hier au soir marque une ame si basse,
Qu'au moins, si je m'en tais, il sera mal-aisé
Qu'il me trouve à l'estime un cœur bien disposé.

V I R G I N E.

De peur que le vieillard lui-même ne l'amene,
Je vais vous écouter de la chambre prochaine.
Prenez l'occasion de faire enfin ma paix.

O L I M P E.

J'emploierai le Marquis, va, je te le promets.

S C E N E V.

LE CHEVALIER, OLIMPE, LUCRECE.

LE CHEVALIER.

MLADAME, j'ai douté si ce seroit vous plaire
que venir prendre part au bonheur de mon frere ;
Je suis né malheureux, & vois, malgré mes soins,
Que souvent j'importune où je l'ai cru le moins.
Mais l'honneur que sur moi fait réjaillir sa flamme,

Tome V.

R

194 *La Comtesse d'Orgueil*,

Avecque trop de force a pénétré mon ame,
Pour ne m'avoir pas fait à la fin surmonter
Le scrupuleux respect qui vouloit m'arrêter.
Si d'un pareil devoir l'empressement vous gêne,
Au moins daignez songer qu'un beau zele m'amene,
Et qu'il ne me falloit qu'avoir le sort plus doux,
Pour en rendre l'ardeur moins indigne de vous.

O L I M P E.

Je dois trop aux bontés du Marquis votre frere,
Pour ne pas estimer ce qu'il vous plaît de faire,
Et vous m'avez fait tort quand vous avez douté
Si vous hafarderiez cette civilité.
Non que je la mérite, & que je dusse attendre
Que vous puissiez songer si-tôt à me la rendre;
Mais j'ai quelque lumiere, &, sans rien exiger,
Je fais ce que je dois à qui veut m'obliger.

L E C H E V A L I E R.

Ah! vous ne devez rien, &, quoiqu'on puisse faire,
On en est trop payé pour l'honneur de vous plaire.
Mais hélas! quels devoirs si pressans, si soumis
Pourroient jamais laisser ce doux espoir permis?
Vous plaire est une gloire au-dessus de tout autre,
Tout mérite s'efface à voir briller le vôtre;
Et le bonheur d'un seul, par les flatteurs appas,
Cause bien des soupirs que vous n'entendez pas.

L U C R E C E, à Olimpe.

Est-il stupide?

O L I M P E.

Non, j'en suis assez contente?
Mais le Marquis, c'est bien autre chose, il enchante,

(Au Chevalier.)

J'étois peu préparée à recevoir de vous
Des éloges conçus en des termes si doux ?
Je les trouve un peu forts.

LE CHEVALIER.

S'ils n'ont rien qui vous touche ;
C'est qu'ils perdent leur grace en passant par ma
bouche ;
Mais l'absence où je suis tout prêt à recourir ,
Vous laissera de moi peu de chose à souffrir.

LUCRECE.

Vous nous abandonnez ?

LE CHEVALIER.

Paris m'est trop contraire ;
Le ciel depuis long-tems m'y voit d'un œil sévère ,
Et peut-être qu'ailleurs j'aurai le sort plus doux.

OLIMPE.

Quel malheur assez grand vous éloigne de nous ?

LE CHEVALIER.

Celui de trop aimer , & de ne savoir plaire.

OLIMPE.

La Dame est bien cruelle.

LE CHEVALIER.

Ah , Dieux quelle m'est chere !
Quoique ses durs mépris me causent mille maux ,
Je n'ai point à m'en plaindre, elle fait mes défauts ;
J'en dois subir la peine , en aimer la justice,

R ij

196 *La Comtesse d'Orgueil,*

LUCRECE.

Il n'est point de rigueur que le tems ne fléchisse.
Voyez , parlez , pressez , pourquoi vous rebuter ?

LE CHEVALIER.

Que je presse ! Non, non, rien n'est plus à tenter.
L'amour plus de cent fois m'a fait chercher sa vue,
Je n'en ai parlé qu'une , & cette fois me tue ;
Dans cette seule fois elle m'a fait savoir
Tout ce qui porte une ame au plus vif désespoir ;
Dans cette seule fois elle m'a fait entendre...

OLIMPE.

Cette façon d'agir ne me peut trop surprendre,
Le cœur doit être libre à se laisser charmer ,
Mais on peut , sans mépris , se défendre d'aimer.

LUCRECE.

Que je lui veux de mal !

LE CHEVALIER.

Ah ! non , quoiqu'il m'arrive ,
Qu'elle ait tout le bonheur dont sa rigueur me prive,
Par-là mon désespoir peut être soulagé ;
Et , tout ce que j'en crains , c'est d'en être vengé.

OLIMPE.

Tant de respect gardé fait voir....

LE CHEVALIER.

Adieu , Madame ,
A trop d'emportement j'abandonne ma flamme ;
Et , sans doute , j'ai tort de mêler mes chagrins
Aux sensibles douceurs de vos heureux destins.

SCENE VI.

LUCRECE, OLIMPE.

LUCRECE.

DIS tant que tu voudras que ton Marquis l'efface,
Sa plainte m'a touchée.

OLIMPE.

Il l'a faite avec grace ;
Et, sans ce qu'il fit hier qui témoigne un cœur bas,
Son esprit, tel qu'il est, ne me déplairoit pas ?

LUCRECE.

Il a voulu toujours épargner ce qu'il aime ;
Et d'abord je croyois qu'il parlât de toi-même,
Son œil étoit vers toi si tendrement tourné...

OLIMPE.

Sur quelques foins rendus je l'aurois soupçonné ;
Mais pour lui quel mépris ai-je laissé paroître ;

LUCRECE.

Cette nuit au Marquis tu les as fait connoître.

OLIMPE.

Le Marquis est discret.

LUCRECE.

Ne te répons de rien.

R iij

198 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Mais avec lui jamais ai-je eu quelque entretien ?
Il dit qu'il a parlé.

LUCRECE.

Ce n'est pas toi qu'il aime,
D'accord ; on le maltraite, & tu ferois de même.
Qu'importe quel objet sa passion ait eu ?

OLIMPE.

Voici quelque message.

SCENE VII.

OLIMPE, LUCRECE, CARLIN.

LUCRECE,

APPROCHE.

OLIMPE.

Que veux-tu ?

CARLIN.

C'est Monsieur le Marquis, Madame, qui m'envoie...

OLIMPE.

Le Marquis ?

CARLIN.

Il est là.

LUCRECE, à Olimpe.

Tes yeux brillent de joie.

Qu'il entre.

OLIMPE.

CARLIN *bas*.

Elles verront un rare original.

OLIMPE.

Enfin tu vas juger si je m'y connois mal.

LUCRECE.

Je me tais.

OLIMPE.

Le voici.

LUCRECE.

Quel excès de parure !

J'admire son épaisse & vaste chevelure.

OLIMPE.

Que dis-tu de son air ? l'a-t-il galant & doux ?

SCENE VIII.

LE MARQUIS , OLIMPE , LUCRECE,
CARLIN.

LE MARQUIS.

(*A Olimpe.*)

C'EST celle-ci ? Bon jour. Comment vous portez-vous ?

OLIMPE.

Comme ayant eu long-tems toute l'inquiétude ,
Où d'un malheur qu'on craint, plonge l'incertitude.
Ce combat imprévu...

200 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Vous parlez d'hier au soir ?
Ce n'est rien. En courant j'eus belle peur de cheoir,
J'en tenois tout du long faisant la culebute.

OLIMPE.

De nuit les plus vaillans sont sujets à la chûte.

LE MARQUIS.

Comment aurois-je fait pour n'être point vaillant ?
Ce n'est que feux par tout, j'ai le sang pétillant.
Ta, ta ta, quand je vois l'ennemi qui recule,
Et haye après.

OLIMPE.

D'où vient qu'il fait le ridicule ?
Me veut-il éprouver ?

LE MARQUIS.

Je crois qu'en cet instant
Vous avez à me voir le cœur bien palpitant.
Que je tâte.

OLIMPE.

Ah grands dieux !

LE MARQUIS, *montrant Lucrece.*

C'est là votre cousine ?

OLIMPE.

Pourquoi le demander ?

LE MARQUIS.

On le voit à sa mine,
Elle a le front ouvert, la bouche à l'avenant,
Et visage jamais ne fut plus coufinant.

LUCRECE, *à Olimpe.*

C'est-là ce grand esprit ?

OLIMPE.

Ne me dis rien. J'enrage,
Se peut-il faire...

LE MARQUIS.

Encore un mot de coufinage.
Tout-à-l'heure en entrant j'ai trouvé deux blondins,
Qui, pour me haranguer, se sont dits vos coufins.
Je leur ai de mes gens chez eux offert l'escorte,
Baissé la tête ensuite, & fait fermer la porte.

LUCRECE.

Ils méritoient de vous plus de civilité.

LE MARQUIS.

Je hai ces complimens à droit de parenté.
Cent devoirs, dans l'abord, de peur qu'on se mutine.
Grand accueil au coufin, & tout pour la coufine.

LUCRECE.

Quoi, vous ferez jaloux?

LE MARQUIS.

Oui, si je deviens fou.
Jaloux! Je ne voi pas ni comment ni par où.
Diable, après qu'on m'a vu, regarde-t-on personne?
Cet œil perçant, ce tour de visage? Ah friponne,
Je vous voi me lancer un regard tendre & doux,

(*A Olimpe.*)

Qui fait... Votre coufine est plus belle que vous.

LUCRECE.

Vous nous déconcertez. Cela se doit-il dire?

202 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Doive ou non , je m'en ris.

LUCRECE.

Mais pourquoi vous en rirez ?
Puisqu'enfin vous l'aimez...

LE MARQUIS.

C'est-là la question.
L'amour me cause encor un peu d'indigestion,
Et j'ai le cœur...

LUCRECE.

Nier une flamme avouée ?

OLIMPE.

Il faut m'en éclaircir, sans doute, on m'a jouée,
Etes-vous le Marquis ?

LE MARQUIS.

La buse !

OLIMPE.

Répondez.

LE MARQUIS.

Vous-même savez-vous ce que vous demandez ?

OLIMPE.

Cousine, on me fait pièce.

LUCRECE.

Elle seroit bien forte.

LE MARQUIS.

Si je suis le Marquis ? Oui, le diable m'emporte,
Je le suis.

O L I M P E.

Quoi, celui qu'en qualité d'époux ..

L E M A R Q U I S.

Celui qui cette nuit avoit le rendez-vous.
Quel rendez-vous ! Jamais je n'eus frayeur semblable.

Mon cadet dédaignant a fait d'abord le diable,
Et si je n'eusse pas promptement détalé,
J'en avois tout au moins pour un bras avalé.

L U C R E C E , à Olimpe.

C'est-là comme tu dis qu'il a poussé son frere

O L I M P E.

A la fin je commence à percer le mystere.
Vous n'avez pu me voir ?

L E M A R Q U I S.

Il m'avoit prévenu.

Mais dites, l'avez-vous long-tems entretenu ?
Il vous en a bien dit ; car enfin, il enrage
D'avoir été dupé sur votre mariage.
Ayant auprès d'Anselme imploré votre appui,
Il croyoit sottement que j'eusse agi pour lui ;
Même pour me pouvoir divertir de sa flamme,
Je l'avois assuré qu'il vous auroit pour femme,
Qu'on approuvoit ses feux. Vous l'aurez détrompé ?

O L I M P E.

De quel étonnement mon esprit est frappé !

L U C R E C E , à Olimpe.

Oronte avoit-il tort ? Ton Marquis...

204 *La Comtesse d'Orgueil,*

OLIMPE, à Lucrece.

Je le quitte.

Celui-là dont j'ai tant élevé le mérite,
Que j'ai cru le Marquis, c'étoit le Chevalier.

LE MARQUIS.

Vous donnez toutes deux dans le particulier.
Parlez haut ; si l'amour à l'envi vous talonne,
Vous m'avez vu, le mal n'a plus rien qui m'étonne.
Quand avec le grand mot recevrez-vous ma foi,
Rêveuse ?

OLIMPE.

Rien ne presse.

LE MARQUIS.

Et je veux presser, moi.

LUCRECE.

Un amant prend toujours l'ordre d'une maîtresse.

LE MARQUIS.

Bon pour les non-Marquis.

OLIMPE.

Ah, ma chere Lucrece !

Quel malheur est le mien ?

LE MARQUIS.

Lucrece est un beau nom,
Est-ce par chasteté que vous l'avez pris ? Non.
Vous avez l'œil tourné...

LUCRECE.

Que me voulez-vous dire ?

LE MARQUIS.

Qu'une Lucrece en vous... Regardez-moi sans rire.

Si

Si comme il est encor des Tarquins , par hasard
Vous en trouviez quelqu'un , joueriez-vous du poi-
gnard ?

LUCRECE.

Je ne vous entends point.

LE MARQUIS.

Vous avez lu l'histoire,
Coquine , vous riez.

OLIMPE.

Qui l'eût jamais pu croire ?

LE MARQUIS, à Olimpe.

Mais vous ne riez point, vous ?

OLIMPE.

Moi , rire ? Et de quoi ?

LE MARQUIS.

De la voir rire. Elle est graffette.

OLIMPE.

Laissez-moi.

LE MARQUIS.

Je veux...

OLIMPE.

Ne veuillez rien.

LE MARQUIS.

Ah , petite dodue !

Pour un peu d'embonpoint vous faites l'entendue !

S'il ne faut pour cela que faire voir du gras ,

Je m'en vais vous montrer...

206 *La Comtesse d'Orgueil*,

LUCRECE.

Ah ! ne nous montrez pas,
Mon Dieu le vilain homme !

OLIMPE.

Où peut être mon yere ?
Il le faut appeller.

LE MARQUIS.

Nous n'en avons que faire,
Ces bouquins du vieux tems ne sont propres à rien.

OLIMPE.

Vous le traitez si mal...

LE MARQUIS.

Je le traite assez bien.
Si le nom de bouquin est un nom qui le choque,
D'où vient qu'il vieillissoit ? C'est pour lui, je m'en
moque.

LUCRECE.

Mais quand vous vieillirez...

LE MARQUIS.

Pourquoi vieillir ? Les ans
Ne sont faits proprement que pour les fottes gens.
Qu'on ait l'air tel que moi, galant, fin, le visage
Soutenu d'un brillant... C'est toujours le bel âge.
Voyez-moi bien, je suis des propres, s'il en est.
Mon habit vous plaît-il ?

OLIMPE.

Rien de vous ne me plaît.

LE MARQUIS.

Rien de moi ne vous plaît ! La laide , la mauvaise !

LUCRECE.

L'injurier !

LE MARQUIS.

Je veux que mon habit lui plaise ,
Il est bien entendu , chamarré haut & bas ;
Fort riche en points , pourquoi ne lui plaira-t-il pas ?

OLIMPE.

Qu'il me donne la main !

LE MARQUIS.

Vous ôtant à mon frere !

J'étois fort résolu de n'en vouloir rien faire ;
Mais , puisque vous savez si peu me ménager ,
Je vous épouserai pour vous faire enrager.

OLIMPE.

M'épouser ?

LE MARQUIS.

Dès demain.

LUCRECE.

Oui , si...

LE MARQUIS.

Point de réplique.

LUCRECE.

Est-elle...

LE MARQUIS.

Contre vous gardez que je me pique.
Je vous épouserois toutes deux.

Sij

LUCRECE.

Bon cela.

LE MARQUIS, à *Olimpe*.

Oh, oh, ma Reine, donc vous en voulez par-là.
J'en vais danser de joie.

SCENE IX.

LE MARQUIS, ANSELME, OLIMPE,
LUCRECE, CLARICE.

LE MARQUIS.

AH! vous voilà, beau pere;
Je crois qu'en votre tems vous étiez un bon frere.
Peste, l'heureux grison; qu'il est rablu!

ANSELME.

Mais vieux;

Et c'est...

LE MARQUIS.

Courez-vous point quelquefois les bons lieux?
Vous en avez la mine, & tout vieux que vous êtes...

ANSELME.

Pareilles questions n'ont jamais été faites.

OLIMPE.

Voilà les beaux discours & les termes choisis
Dont nous régale ici Monsieur votre Marquis,

A N S E L M E.

C'est qu'il est gai, ma fille.

L E M A R Q U I S.

Et gai seul plus que trente.

Je ne vois point ici paroître de suivante.

A N S E L M E.

Ma fille en avoit une, il l'a fallu chasser.

Certains tours trop rufés...

L E M A R Q U I S.

Je veux la remplacer,

Vous en choisir moi-même une drôle, follette,

C'est contre le chagrin une douce recette ;

Et comme votre fille a l'air trop sérieux,

Ayant où m'égayer, je m'en porterai mieux.

A N S E L M E.

Ma fille aura toujours si grand soin de vous plaire...

L E M A R Q U I S.

Est-ce depuis long-tems que vous êtes son pere ?

A N S E L M E.

Que répondre à cela ? Je l'ai toujours été.

D E M A R Q U I S.

Toujours ? Quoi, même avant votre nativité ?

Le stupide !

A N S E L M E.

J'entends depuis qu'elle est au monde.

L E M A R Q U I S.

C'est aussi là-dessus que je veux qu'on réponde.

Quel âge a-t-elle ?

210 *La Comtesse d'Orgueil*,

A N S E L M E.

Elle a...

O L I M P E.

Quarante ans, à peu-près.

A N S E L M E.

Elle raille.

L E M A R Q U I S.

Pourtant son teint n'est pas trop frais.
Le lait de sa nourrice étoit-il bon ?

L U C R E C E.

Courage.

L E M A R Q U I S.

Par-là l'humeur des gens...

A N S E L M E.

N'en ayez point d'ombrage.

L E M A R Q U I S.

Et sa mere, soit dit sans vous désobliger,
Vous faisoit-elle point quelquefois enrager ?
Un enfant tient de tout. Elle n'est pas la seule...

O L I M P E, à *Anselme*.

De la mere il ira jusqu'à la bifayeule ;
Et, si vous l'écoutez, vous courez grand hazard...

L E M A R Q U I S, à *Olimpe*.

De quoi vous mêlez-vous ?

O L I M P E.

Et ne pas endurer... Je dois y prendre part,

L E M A R Q U I S.

Vous devriez vous taire,
Voyez, elle fera la leçon à son pere.
He, qu'on me la... Suffit, j'y veux mettre la main.
Concluons pour la nôce.

A N S E L M E.

Il est juste.

L E M A R Q U I S.

A demain.

A N S E L M E.

La Comtesse d'Orgueil qu'on attend à toute heure
Réglera...

L E M A R Q U I S.

J'ai réglé; l'un rit quand l'autre pleure.
Si votre fille est sotte, à son dam.

O L I M P E, à Anselme.

Jusqu'ici

L'heur de vous plaire a fait mon unique souci;
Mais si vous m'ordonniez d'accepter...

A N S E L M E.

J'ai de l'âge.

Taisez-vous.

L E M A R Q U I S.

Bon. Voilà parler en homme sage.

O L I M P E.

Plutôt que me résoudre...

212 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS, à *Anselme.*

A croire son dépit,
J'aurois dix mille écus portés par le dédit;
Mais comme il ne faut pas que d'un honnête pere...
Pourquoi diable vous être avisé de la faire ?

ANSELME.

C'est un fruit de l'hymen.

LE MARQUIS.

Je vous en déferai.
Elle a la tête creuse, & j'y remédierai,
Ah, tu m'épouseras, guenonne.

OLIMPE, à *Anselme.*

Si ma vie
Vous est...

ANSELME.

Encore un coup, taisez-vous.

LE MARQUIS, à *Olimpe.*

Je vous prie,
Finirez-vous bientôt vos lamentables tons ?

LUCRECE.

Mais, mon oncle, souffrez...

LE MARQUIS.

Voici l'autre. Sortons,
Beau-pere, mon carrosse est là-bas, & je pense
Qu'on peut, tout en roulant, se donner audience.

ANSELME.

Il vaut mieux qu'ici seul...

Comédie. 213

LE MARQUIS.

Vous viendrez avec moi.

ANSELME.

J'aurois soin de calmer...

LE MARQUIS.

Vous y viendrez, ma foi.

Je ne m'étonne pas si la fille est têtue.

Marchez.

ANSELME.

Ah!

LE MARQUIS, *le poussant.*

Marchez donc, là, quel pas de tortue!

ANSELME.

Sortirai-je avant vous?

LE MARQUIS.

Oui, le maudit vieillard!

Qu'il aime à contester! Les belles, Dieu vous gard,

S C E N E X.

OLIMPE, LUCRECE.

OLIMPE.

A-T-ON jamais parlé de pareille folie?

LUCRECE.

C'est encor pis cent fois que ce qu'on en publie.

OLIMPE.

Pour se l'imaginer, je le donne au plus fin.

S C E N E X I.

OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE.

VIRGINE.

LE bon-homme est parti, je puis paroître enfin.

OLIMPE.

Ah! Virgine!

VIRGINE.

Ma foi, j'en suis toute interdite!

LUCRECE.

Mais tu nous le vantois, où donc est ce mérite?
Comment avois tu pu lui trouver de l'esprit?

VIRGINE.

Les foux semblent-ils foux quand on leur applaudit?
J'avois bien hier connu, m'acquitant du message,
Que son humeur étoit portée au badinage;
Mais devois-je le croire aussi blessé qu'il est?

LUCRECE.

Cousine, cependant le Chevalier te plaît?

OLIMPE.

Je l'avoue.

LUCRECE.

Et c'est toi dont le mépris trop rude
Donne tant de matiere à son inquiétude?

OLIMPE.

J'eusse eu peine à lui croire un esprit aussi doux.

VIRGINE.

Carlin m'avoit appris qu'il soupiroit pour vous;
Mais, outre qu'il avoit ordre de n'en rien dire,
Sachant son peu de bien, je n'en faisois que rire.

OLIMPE.

L'esprit repare tout, il m'aime, c'est assez.

LUCRECE, à Olimpe.

Attendant que ses vœux puissent être exaucés,
Tu peux lui faire dire en secret qu'il espere;
Mais les dix mille écus arrêteront ton pere,
Il faudra qu'il les paie, en trompant le Marquis.

OLIMPE.

Ah, pour m'en dégager, vingt mille au lieu de dix,
Moi, l'épouser?

216 *La Comtesse d'Orgueil*,

LUCRECE.

Encor si nous avions Oronte,
Qu'il pût..

VIRGINE.

Il n'est donc plus à Paris, à ce compte?

LUCRECE.

Non, il vient de partir.

VIRGINE.

Attendant son retour,
Il me tombe en l'esprit un assez plaisant tour.
Je cours chercher Carlin.

OLIMPE.

Fais agir ton adresse.

VIRGINE.

Ma frayeur est de voir arriver la Comtesse,
Elle gâteroit tout.

LUCRECE.

Qu'est-ce que tu prétens?

VIRGINE.

Allons, vous le saurez quand il en sera tems.

Fin du troisieme Acte.

ACTE IV.